



Les Lois de la gravité au Théâtre Hébertot : notre critique

Publié le 04/02/15 Par Maïlys C.



Les Lois de la gravité est un texte de Jean Teulé, joué au Théâtre Hébertot dès le 5 février 2015, dans une mise en scène d'Anne Bourgeois et avec Dominique Pinon, Florence Loiret Caille et Pierre Forest. Une femme débarque un soir au commissariat avec la ferme intention de se faire arrêter pour le meurtre de son mari qui a eu lieu dix ans plus tôt. À la veille de la prescription de l'accident, le policier refuse catégoriquement de passer les menottes à cette femme qui, au fond, était plus victime que bourreau. Elle insiste, il insiste... Une conversation naît. Un spectacle palpitant. Il était insupportable : insultant, violent, le mari de la meurtrière (Florence Loiret Caille) ne méritait que son sort. Un soir, alors qu'il la menaçait de se suicider en montant sur le balcon, elle n'a fait que lui donner un coup dans les jambes pour qu'il en soit fini de leur histoire et des tortures incessantes qu'elle subissait.

Les Lois de la gravité est un texte de Jean Teulé, joué au Théâtre Hébertot dès le 5 février 2015, dans une mise en scène d'Anne Bourgeois et avec Dominique Pinon, Florence Loiret Caille et Pierre Forest. Une femme débarque un soir au commissariat avec la ferme intention de se faire arrêter pour le meurtre de son mari qui a eu lieu dix ans plus tôt. À la veille de la prescription de l'accident, le policier refuse catégoriquement de passer les menottes à cette femme qui, au fond, était plus victime que bourreau. Elle insiste, il insiste... Une conversation naît. Un spectacle palpitant. Il était insupportable : insultant, violent, le mari de la meurtrière (Florence Loiret Caille) ne méritait que son sort. Un soir, alors qu'il la menaçait de se suicider en montant sur le balcon, elle n'a fait que lui donner un coup dans les jambes pour qu'il en soit fini de leur histoire et des tortures incessantes qu'elle subissait.

Toutefois, une décennie plus tard, les remords l'envahissent jusqu'à la rendre folle. Seule solution, la rédemption, qu'elle sollicite auprès d'un policier, un soir tard, lui expliquant son affaire. Lui (Dominique Pinon) est un vieux policier blasé, aigri, peu disposé à envoyer en prison cette femme également mère de jeunes enfants.

« Barrez-vous.

-Quoi ?!

-Sauvez-vous malheureuse ! »

On ne peut qu'être surpris par la réaction du policier ; pourtant, au fil de ses explications, sa raison s'impose. Parfois, la vérité doit être tue. Mais la femme n'en démord pas et pousse le policier jusque dans ses retranchements. De cette longue conversation naissent des moments de grâce où chacun évoque des souvenirs, certains légers, d'autres tragiques, toujours passionnants. Jusqu'à l'issue... étonnante. Ce dialogue est magnifiquement interprété par Dominique Pinon et Florence Loiret Caille, complété par la bonhomie d'un policier toujours impromptu, Pierre Forest. On se prend de passion pour l'histoire de cette femme, si fragile, et de cet homme, bourru mais surprenant de poésie. C'est la nuit : le commissariat est vide, les deux policiers de garde ne font pas de zèle, le moment est comme transitoire, avant le lever du jour et l'arrivée de la décision finale.

Rebondissant sans cesse sur des anecdotes inattendues, le texte est prenant. L'atmosphère et la lumière change selon la gravité du propos ; le policier s'adoucit, pas elle, il redevient dur, elle reste ferme : la tension est parfaitement maintenue.

Voici donc un spectacle brillant, notamment grâce aux acteurs, particulièrement Dominique Pinon qui y est excellent ; on sort bluffé.